

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

**6 décembre 1914**

Bruxelles, dimanche, 6 décembre. — Jeudi matin, à huit heures, nous quitions le Palace en trois autos, quatre même au moment du départ, mais, à trente mètres de la porte, la voiture de tête eut une panne irréparable. Il fallut l'abandonner et nous serrer un peu. Notre groupe se composait des trois représentants de Rockefeller, du docteur Rose, de M. Bicknell, Henry James Jr., M. Francqui, Josse Allard, Jack et moi.

Il faisait froid et pluvieux, mais nous marchons vite jusqu'à Louvain (**Note**) où nous nous arrêtons devant l'hôtel de ville. Le professeur Neerings, de l'Université, exerce les fonctions de bourgmestre depuis que les Allemands ont renvoyé le vrai titulaire. Le professeur parle très bien anglais. Il nous conduisit à travers la ville. Dans la cathédrale, il nous fit voir certains détails que nous n'aurions certainement pas remarqués sans lui. Puis il nous mena à la bibliothèque et vers d'autres points intéressants et, pour finir, nous conduisit dans les quartiers de la ville qui ont le plus souffert. Cette première visite impressionna profondément mes compagnons. Le bourgmestre est un homme

de grande valeur et qui fait des merveilles malgré les plus grandes difficultés.

De Louvain nous avons été à Aerschot (**Note**) pour y voir le monceau de ruines, puis à Diest et à Haelen (**Note**), deux villes que j'avais vues indemnes lors de ma première expédition avec Frédérick Palmer.

A Liège, nous retrouvons Jackson, notre délégué, chargé de veiller à la distribution des vivres de la commission. Il est le premier de nos délégués en province, mais il en viendra probablement beaucoup d'autres de New York, pour être répartis dans les principaux centres du pays, les uns restant dans les grandes villes pour y surveiller les conditions locales, les autres voyageant dans les districts pour se rendre compte des besoins des villages. Déjà le résultat dépasse nos espérances et il y a lieu d'être satisfait. Malheureusement, chaque fois que les affaires vont bien, quelque idiot, en Angleterre ou en Amérique, prétend que les Allemands saisissent les vivres qui sont consignés à notre nom. Alors il faut faire des rapports, envoyer des télégrammes et obtenir de nouvelles assurances des autorités allemandes. Et tout, le monde en pâtit. Si l'on étranglait ces idiots, notre tâche en serait facilitée.

Le bourgmestre propose de nous mener à Visé. Enchantés, car il connaît la ville comme sa poche.

J'avais déjà traversé Visé deux fois et admiré

l'oeuvre de destruction complète, mais réellement je ne m'en étais pas encore rendu un compte exact. C'était une ville de 45.000 habitants, construite sur le flanc d'une jolie colline qui domine la Meuse. Deux ou trois maisons sont encore debout. Nous y avons rencontré un pauvre vieux, deux enfants et un chat. Où sont les autres? personne ne le sait. Le vieux avait dépassé la soixantaine. Cet après-midi même il était revenu d'Allemagne, prisonnier de guerre depuis la mi-août. Ses vêtements portent sur la poitrine et dans le dos la marque *Kriegsgefangener-Münster* (Note). Ainsi tout le monde sait ce qu'il est. Le malheureux se tenait dans la rue, de grosses larmes lui coulaient sur la figure, il ne savait où aller. Toute la journée il avait parcouru les villages voisins à la recherche de sa femme et venait d'apprendre qu'elle était morte depuis plus d'un mois. Mes compagnons, très émus, lui donnèrent quelques billets de banque. Pouvions-nous faire autre chose ? Nous repartons.

Près de la gare on nous montre une tombe profonde, creusée en face d'une maison. C'est celle d'un homme de plus de soixante ans. Il reçut l'ordre de la creuser lui-même, après quoi il fut lié à un arbre et fusillé. Les balles ont coupé l'arbre à hauteur de sa poitrine, et le mur qui se trouve derrière est criblé de petits trous.

Il résulte des renseignements recueillis, qu'en marchant sur Liège, les Allemands auraient

traversé Visé sans y commettre de déprédations, mais qu'en revenant de Liège, les 15, 16 et 17 août, les troupes détruisirent systématiquement la ville et en dispersèrent la population. Aucun doute que l'incendie n'ait été allumé volontairement ; il n'y avait d'ailleurs aucune apparence de combat dans les rues. On dit que deux cents habitants ont été fusillés et sept cents autres, entassés dans des trains, furent envoyés en Allemagne comme prisonniers de guerre ...

Le bourgmestre proposa une marche de trois kilomètres jusqu'à un certain tramway qui mène à Liège. Nous nous sommes arrêtés pour passer la nuit au château de Dalhem, qui domine un pittoresque village caché au fond de la vallée. Ce coin, situé en dehors de la ligne de marche des Allemands, n'a pas souffert. Le château appartient au général Thyss, grand ami du feu roi Léopold.

Les caves du général sont célèbres ; le dîner, composé d'un potage, de lard et d'oeufs, fut arrosé d'un des meilleurs Bourgognes que j'ai jamais goûtés.

Vendredi matin, levés au petit jour, nous partons pour Herve. Ce village est en ruines. Il n'y reste que quelques habitants et des *landsturm*. Des paysans et un vieux prêtre nous ont raconté des histoires que nous n'oublierons pas de sitôt.

De Liège nous continuons sur Namur par la vallée de la Meuse, avec un arrêt à Andennes.

A Andennes et à Seilles (un petit village sur

l'autre rive de la Meuse), les Allemands ont fait du travail achevé. Ils ont tué environ trois cents personnes et brûlé autant de maisons. Les autres maisons ont été systématiquement pillées. D'après les habitants, il y a eu une semaine de terreur pendant laquelle les Allemands ont commis toutes les atrocités. Et cependant tous affirment que la population civile n'a pas tiré un coup de feu. Quelle qu'ait été la provocation, les Allemands se sont conduits comme des sauvages ... J'ai vu des photographies de cadavres dont quelques-uns sont atrocement mutilés.

Nous continuons à longer la Meuse vers Dinant. Je ne connaissais les destructions de Dinant (**Note**) que par des photographies. Elles ne donnent pas l'ombre d'idée de l'horreur du spectacle. Cette petite ville était blottie au pied d'un énorme rocher gris que couronne un vieux fort démoli. Il n'y a plus de ville. Une partie de l'église est encore debout, de même aussi les murs de quelques bâtisses, mais il n'y a généralement plus qu'un tas de briques pour marquer la place d'une maison. Pourquoi cette destruction ? Je n'ai pas pu le savoir, car tout le monde affirme qu'il n'y eut pas de combat dans la ville même. On nous a raconté des choses à ne pas oser les écrire. Nos trois compagnons sont de plus en plus impressionnés.

Les Allemands, nous dit-on, entrèrent dans Dinant par la route de Ciney le soir du 21 août et tirèrent dans les fenêtres des maisons. Ils le

reconnaissent d'ailleurs, alléguant que c'était le moyen de s'emparer des soldats français restés dans la ville ; il y eut quelques tués, mais, ce soir-là, ce ne fut pas un massacre. Le lendemain, une partie des habitants se réfugièrent dans les montagnes des environs.

Le matin du 23, les Allemands se mirent à piller et à tirer des coups de feu. Ils jetaient les habitants dans la rue et incendiaient les maisons. Celui qui fuyait était tué dans sa course. L'église servait de refuge à quelques-uns : ils en furent chassés et, parmi ceux-ci, une cinquantaine d'hommes furent tués. De tous côtés les habitants étaient rabattus vers la grand'place et furent gardés là jusqu'au soir. Vers six heures, les Allemands firent aligner les femmes d'un côté de la place et de l'autre côté, le long du mur, les hommes sur deux rangs dont le premier était à genoux. Alors, sous les ordres d'un officier, ils tirèrent deux feux de salve dans le tas. On laissa pêle-mêle morts et blessés et, quand les Allemands, revinrent pour enterrer, les blessés avaient eu le temps de mourir aussi. Les Allemands ne nient pas les faits principaux, mais prétendent qu'ils sont la conséquence d'un combat entre troupes régulières. Tout compris ; il y eut plus de huit cents victimes, dont six cent douze ont été identifiées et enterrées ; les autres étaient méconnaissables. On a imprimé une liste de ces victimes. J'en possède une, malgré le soin que mettent les Allemands à les détruire. Félix Fivet

était âgé de trois mois et une vieille femme appelée Jadot avait quatre-vingts ans. Mais voilà, Félix a sans doute tiré sur les Allemands.

On n'en finirait pas de raconter les atrocités commises sur les personnes. En voici encore une. M. Wasseige, directeur de banque, fut pris par les Allemands et sommé d'ouvrir ses coffres-forts. Il refusa nettement, même sous la menace de la mort. Alors les Allemands l'amènèrent sur la place d'Armes avec ses deux fils aînés et les tuèrent à la mitrailleuse avec plus de cent autres habitants. Les trois plus jeunes enfants de M. Wasseige, traînés sur place par des soldats allemands, durent assister au meurtre de leur père et de leurs deux frères.

De Dinant nous avons été à Philippeville, puis à Rance, où M. A. D... nous a offert l'hospitalité dans une charmante vieille maison. Il y était revenu le matin même avec sa femme et sa petite fille pour la mettre en ordre et nous la rendre confortable. Comme des officiers allemands y ont séjourné, il a fallu beaucoup nettoyer et réparer. Un des princes impériaux y a logé une nuit et son nom est encore inscrit à la craie sur la porte. Le prince a été « *très aimable* » et, en s'en allant, a emmené l'automobile de M. D....

Nous faisons le tour de la ville. Les Allemands ont démoli presque complètement certaines maisons où ils avaient logé. Ailleurs ils ont enlevé tout le mobilier pour l'envoyer en Allemagne. Nous

avons vu une carte de visite trouvée dans le cadre d'un tableau : c'était celle d'un officier allemand, et elle portait l'ordre écrit d'envoyer le tableau à telle adresse à Berlin. Le tableau avait disparu, mais le cadre et la carte de visite étaient là, soigneusement gardés jusqu'au jour du règlement des comptes, s'il vient jamais. J'ai vu plusieurs petits coffres-forts fracturés et pillés et j'entendis le récit des crimes habituels commis pendant ces passages d'armées.

On nous servit un bon dîner ingénieusement composé. Certains aliments sont devenus introuvables, mais notre hôtesse avait adroitement combiné les plats de façon que rien ne parût manquer. Entre autres choses, j'avais remarqué que le vin était excellent. Or mes hôtes venaient de dire que les Allemands avaient inventorié la cave et défendu qu'on prît une seule bouteille ...

Inquiet pour eux, je leur demandai s'ils ne couraient pas de grands risques à nous servir du vin. L'hôtesse m'assura que cela se passait le plus simplement du monde. Il suffisait de boire les bouteilles en partie seulement, de remplir le reste avec de l'eau, de recacheter et de replacer dans la cave. Ils ont du champagne de seconde qualité dont ils abreuvent les Allemands qui en sont beaucoup plus friands que du meilleur Bourgogne.

Nous reprenons notre course à travers le village détruit et nous causons avec les rares habitants. Cette partie de la Belgique a beaucoup



plus souffert que le Nord.

En passant par Beaumont, nous arrivâmes à Mons vers dix heures. Ayant appris que les nurses n'avaient pas été relâchées, je me rendis au bureau militaire pour y voir le commandant. Ils ont dû être semoncés de la belle façon pour leur manière d'agir envers Jack, car jamais dans aucun bureau militaire je n'ai rencontré des gens plus polis. Depuis la porte, soldats et sous-officiers m'escortèrent de saluts révérencieux jusqu'à ce que je fusse en présence du commandant. Celui-ci me reçut debout. Il était plein d'attentions pour moi et m'aurait tout offert, sauf la liberté de la ville. Il venait de recevoir les instructions voulues pour remettre les jeunes femmes en liberté et me les confier. Je fus prié de me rendre chez le gouverneur militaire de la province ; un officier m'accompagna. L'officier qui avait été si grossier à l'égard de Jack et de miss Hozier entra dans la pièce, nous jeta un regard, mais crut prudent de disparaître. Nous sûmes plus tard qu'il avait reçu l'ordre de faire des excuses.

A la porte du gouverneur provincial, j'aperçus une autre auto sur laquelle flottait le fanion de la légation, et M. de Leval en descendit pour tomber dans mes bras. Il y avait eu de nouvelles difficultés à propos des nurses, ce qui avait décidé M. de Leval à venir à Mons.

Les nurses étaient joyeuses, mais un peu fatiguées par tant de mauvais traitements.

Quand tout fut en règle, je m'occupai de la mise en liberté de miss Bradford, autre nurse anglaise retenue en prison depuis cinq semaines à Charleroi, puis à Mons, et dont un hasard m'apprit l'emprisonnement pendant qu'on rédigeait les passeports de ses collègues. Après quelques pourparlers, sa libération fut obtenue et je me rendis à la prison pour l'en faire sortir. Je ne m'attendais certes pas à voir une prison luxueuse, mais quand je vis celle-là, j'en éprouvai un choc. C'est la plus triste et la plus lugubre prison du pays. Des criminels y sont encore détenus, et les nurses anglaises ont été traitées et nourries comme les pires assassins. Comme toujours il fallut discuter avec le portier pour obtenir finalement qu'un soldat prévînt la jeune femme de s'apprêter à partir. Le directeur me fit les honneurs de sa prison et me montra des choses à faire frémir. Il avoua que c'était une honte de garder une femme ici. Dans la chapelle, chaque prisonnier a une petite loge ou confessionnal disposée de telle sorte qu'il voit le prêtre et l'autel sans apercevoir son voisin. La disposition intérieure de l'école est analogue et le directeur me la fit voir avec la même fierté.

Ce geôlier a dû me trouver chiche de compliments.

Quand la jeune femme arriva, elle paraissait presque folle. Je la conduisis au bureau militaire, puis à l'hôtel, où M. de Leval avait fait préparer le

déjeuner. Les nurses eurent vite fait de retrouver leur entrain et causaient entre elles comme de petites pies.

Pendant que je m'occupais d'elles et les confiais à M. de Leval pour qu'il les ramenât en tramway à Bruxelles, mes compagnons étaient partis en avant, mais je les rejoignis vers deux heures au château de M. Warroqué à Mariemont.

Le vieux château de Mariemont fut construit par Louis XIV au temps où le grand Roi voulait une résidence différente pour chaque mois de l'année. Celle-ci était pour le mois d'août. Le vieux château a été détruit, mais un nouveau fut rebâti, à côté des ruines. Le parc par contre est intact et magnifique.

Je trouve vingt personnes assises autour de la table. Des vins merveilleux !

Warroqué est propriétaire de mines et de grandes fermes dans le pays. Il est adoré des habitants. Les Allemands le prirent en otage, mais la population devint si menaçante qu'il fallut le relâcher.

Sans nous arrêter à Charleroi, car il faisait déjà trop nuit, pour se rendre compte des dégâts commis, nous continuâmes sur Bruxelles. A six heures et demie, nous étions à la légation où les nurses prenaient le thé avec le ministre et Madame Whitlock.

## Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 6 décembre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141206%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : ***Adolphe MAX***. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<https://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ne manquez pas de lire l'article de Roberto J. **Payró**, journaliste argentin et ressortissant d'un pays neutre, relatif aux massacres (et à la destruction de la bibliothèque) de **Louvain** (Leuven), en l'occurrence « *La Destrucción de Lovaina (1-2) » ; in **La Nación** ; 17-18/03/1915 :*

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

Version **française** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

[TION%20DE%20LOUVAIN.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUC%20TION%20DE%20LOUVAIN.pdf)

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUC%20TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUC%20TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUC%20TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUC%20TION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

Pour **Münster** (en page 59), consultez le « **Rapport de M. le conseiller national A. Eugster sur son deuxième voyage en Allemagne (sa visite à 19 dépôts de prisonniers de guerre), du 22 février au 11 mars 1915** » (deuxième série) :

<https://www.idesetautres.be/upload/RAPPORT%202%20EUGSTER%20CROIX%20ROUGE%20CAMPS%20PRISONNIERS%20EN%20ALLEMAGNE%20191502-191503.pdf>

Voyez ce qu'en disent, le 20 février 1917, dans **Cinquante mois d'occupation allemande** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19170220%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

**Découvrez aussi**

Roberto J. Payró ; **LES MASSACRES DE DINANT** en août 1914 (illustré). Extrait de « **DEUX REPRESENTANTS ARGENTINS TUES DANS LA GUERRE** » (par Roberto J. PAYRO ou Payró, pour **La Nación**).

<https://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20MASSACRES%20DINANT%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE%20ILLUSTRE.pdf>

Nom : 19140823 PAYRO MASSACRES DINANT  
VOIX AMERIQUE LATINE JPEG - Rajouté le  
23/08/2014

Description : « *Les massacres de Dinant* » de Roberto J. PAYRO fut reproduit dans « **Voix de l'Amérique Latine** » (« *Pages d'Histoire* », 1914-1916), N°95 ; Paris ; Librairie Militaire Berger-Levrault, (1916), 8ème série, pages 18-20. Il s'agit en fait d'extraits traduits dans le « **FIGARO** » de Paris,...

<https://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20MASSACRES%20DINANT%20JPEG.zip>

Nom : HUITIEME RAPPORT VIOLATION DROITS  
GENS BELGIQUE 1914 PROVINCE  
LUXEMBOURG - Rajouté le 31/10/2014

Description : Le 8ème (huitième) « *RAPPORT SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN Belgique* » évoque les « *Destructions et massacres dans la province de Luxembourg* », principalement en août 1914.

<https://www.idesetautres.be/upload/MASSACRES%20PROVINCE%20LUXEMBOURG%201914%20HUITIEME%20Rapport-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique%201915%201%20106-109.pdf>



Nom : LEGENDE FRANCS TIREURS DINANT NIEUWLAND TSCHOFFEN - Rajouté le 10/05/2019

Description : *Vous trouverez NIEUWLAND & TSCHOFFEN ; **La légende des Francs-Tireurs de Dinant. Réponse au Mémoire de M. le professeur MEURER de l'Université de Wurzbourg** ; Gembloux, Duculot ; 1928, 86 pages (dont 1 plan, aux pages 16-17, et la liste des 669 victimes, aux pages 77-85). Avec un plan de Dinant, permettant de comprendre la configuration des lieux où furent perpétrés les massacres.*

<https://www.idesetautres.be/upload/NIEUWLAND%20TSCHOFFEN%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20DINANT.pdf>

Fascicule N°5 (1919 ; pages 65-80) de **La Grande Guerre** (version française de "**De Groote Oorlog**) d'Abraham **HANS** (1882-1939) et G. Raal (Lode Opdebeek, 1869-1930) ; Antwerpen / Borgerhout, Lode Opdebeek uitgever ; 1919-1920 ; 120 fascicules de 16 pages, 1900 pages):

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20005.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20TABLE%20MATIERES%20FASCICULES%201-120%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

On évoque dans ce fascicule N°5 notamment les **massacres de Dinant** (pages 76-80) ; on y trouve,

entre autres, les illustrations suivantes (photographies sauf mention contraire) : Dinant – le pont, l'église Notre-Dame et la Citadelle, avant la guerre (page 71) ; Dinant – le pont, l'église et les maisons adjacentes, après le passage des Allemands (page 72) ; Dinant - panorama de la ville avant la guerre (page 73) ; Dinant – les ruines de la rue Grande (page 74) ; ; Dinant – pont sur la Meuse détruit (dessin ; page 75 ; autre dessin) ; l'usine Himmer à Dinant (dessin ; page 77) ; Mur de Leffe à Dinant (dessin ; page 77) ; Mur de Tschoffen à Dinant (dessin ; page 78) ; le mur de la maison Bourdon, à Dinant, au pied duquel un grand nombre de civils furent fusillés (dessin ; page 79).

---

BRAND WHITLOCK BELGIQUE OCCUPATION ALLEMANDE 1914 CHAPITRE 28 - Rajouté le 25/12/2015

Voyez la traduction française sous le titre « *Dinant* » du chapitre 29, « *Dinant* », figurant dans le volume 1 des mémoires de Brand Whitlock (1869-1934), intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), devenus La Belgique sous l'occupation allemande: mémoires... (op.cit.) :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2028.pdf>

La journée du 12 août 1914 en Belgique (le combat de **Haelen**) fut racontée par Roberto J. PAYRO dans son “Diario de un incomunicado (La guerra vista desde Bruselas)” et publiée dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, le 23 novembre 1914.

<https://www.idesetautres.be/upload/19140812%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Le rapport N°1 de la Commission d'enquête concernant la « violation du droit des gens en Belgique », clôturé le 28 août 1914, est principalement relatif à Aerschot (Aarschot) : « Sac d'Aerschot – Environs d'Aerschot – Schaffen – Rethy » :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20RAPPORT%201%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°4 de la Commission d'enquête concernant la « violation du droit des gens en Belgique », clôturé le 17 septembre 1914, est relatif à Aerschot (Aarschot) : « Sac d'Aerschot, constatations des dommages »:

<https://www.idesetautres.be/upload/19140917%20RAPPORT%204%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°5 de la Commission d'enquête concernant la « violation du droit des gens en

Belgique », clôturé le 25 septembre 1914 est relatif à Aerschot (Aarschot) et Louvain (Leuven) : « Sac d'Aerschot et de Louvain – renseignements complémentaires » :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

« *Episodes de l'occupation allemande* » fut raconté par Roberto J. PAYRO, témoin oculaire, dans son “Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)” et publié dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, les 19, 20, 21 et 22 mars 1915. Il puise abondamment (mais en le signalant) dans ce qui deviendra le premier volume (Rapports 1 à 12) de la Commission d'enquête concernant les «**Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique** » et, en particulier, les rapports 1 à 5. (Nous n'en retraduisons pas les passages de l'espagnol en français mais, effectuant un travail de « bénédictin », nous les avons recherchés dans le texte originel.) Il y évoque longuement Aerschot (**Aarschot**), **Louvain** (Leuven) et **Visé**.

<https://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>